

Le concept de région appliqué au Brésil

Paul-Yves Denis

Volume 12, numéro 27, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020826ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020826ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Denis, P.-Y. (1968). Le concept de région appliqué au Brésil. *Cahiers de géographie du Québec*, 12(27), 347–363. <https://doi.org/10.7202/020826ar>

Résumé de l'article

Après avoir résumé et comparé les définitions du concept de « région » que donnent différents scientifiques, l'auteur applique ce même concept au Brésil en considérant trois points principaux : les facteurs de la régionalisation de l'espace au Brésil, les types de régions brésiliennes et le rôle des villes dans la régionalisation.

Les conditions historiques du développement du Brésil ainsi que le milieu naturel ont été des facteurs prépondérants dans le processus de régionalisation de l'espace brésilien, en déterminant d'une façon quasi totale la nature des activités économiques qui jurent les éléments de base de l'organisation de l'espace brésilien. L'élevage et les monocultures tropicales ont effectivement suscité la vie de relations qui caractérise la véritable région.

Au cours des dernières années, des géographes brésiliens ont tenté de déterminer les régions homogènes dans le territoire national mais la présence d'une multiplicité de variantes locales a empêché le découpage de l'espace brésilien en unités équivalentes. Cependant, certains types de régions apparaissent en jonction des villes brésiliennes ; le rôle des centres urbains défini par les zones qu'ils polarisent, est assez important dans le processus de régionalisation.

L'étude de ces centres urbains et de leur position hiérarchique révèle l'immense étendue des aires d'influence ; cette distance qui sépare les centres secondaires des centres de premier ordre réduit l'intensité des relations qui caractérisent théoriquement la région organisée. Il semble donc que la région, telle que définie par les géographes urbains, n'existe pas en tant que telle au Brésil. Cependant, selon Michel Rochefort, malgré l'absence d'un réseau urbain très bien hiérarchisé, il est possible de procéder à un découpage du territoire en un certain nombre de secteurs homogènes au point de vue développement économique et social.

LE CONCEPT DE RÉGION APPLIQUÉ AU BRÉSIL

par

Paul-Yves DENIS

Institut de géographie, université Laval

Du 20 au 22 novembre 1968, le Centre d'études de géographie tropicale du C. N. R. S. recevait dans ses nouveaux locaux établis sur le campus universitaire de Bordeaux, Talence, un groupe de participants français et étrangers à un séminaire sur la régionalisation au Brésil. Organisé par le directeur du Centre, monsieur Guy Lasserre, avec la collaboration de monsieur Milton Santos, le séminaire était présidé par le directeur scientifique du C. N. R. S., monsieur Pierre Monbeig.¹ Outre un rapport introductif, suivi d'une discussion sur le thème général du rôle des villes dans la régionalisation, le séminaire comprenait trois parties:

- I. Les facteurs de la régionalisation de l'espace au Brésil;
- II. La présentation de types de régions brésiliennes;
- III. Le rôle des villes dans la régionalisation de l'espace au Brésil.

Qu'il nous soit permis, à l'issue de ces journées bien remplies, de signaler les contributions nombreuses et étoffées et de reprendre certaines des idées les plus susceptibles d'avoir fait progresser les discussions et d'avoir contribué à éclairer davantage un contexte au demeurant encore assez obscur.

VILLES ET RÉGIONALISATION

En même temps que les géographes commençaient à distinguer une hiérarchie de « lieux centraux » depuis le hameau de carrefours routiers jusqu'à la métropole internationale, émergeait un nouveau concept également hiérarchisé de conurbations, de corridors et de mégapoles, infrastructure actuelle du système d'organisation fonctionnelle et de développement urbain.

Bien longtemps après les travaux d'Adam Smith, von Thünen et Weber, Walter Christaller et A. Lösch devaient presque simultanément en arriver à formuler des théories à peu près semblables, quoique décalées dans leur degré d'abstraction. Si on exclut les travaux de Vidal de la Blache chez qui les géographes reconnaissent un précurseur, la notion de région demeure passablement enlisée dans la géographie française, sans dépasser le seuil de l'« aire d'extension d'un paysage géographique », selon la définition qu'en donnait Max Sorre à l'époque.

C'est à partir de 1955, note Étienne Juillard,² que se dessine une attitude nouvelle dans l'analyse des espaces régionaux principalement avec les contributions de Labasse sur la complémentarité, de Dugrand sur l'action de la ville sur l'environnement, de Rochefort sur l'armature urbaine au niveau régional, de Pierre George

¹ C'est à titre d'invité du Centre d'études de géographie tropicale du C. N. R. S. que nous avons eu l'insigne honneur et l'immense avantage de participer à ce colloque qui a donné lieu à de brillants exposés et à de non moins stimulantes et enrichissantes discussions et mises au point.

² JUILLARD, E., *Rapport d'introduction « Villes et régionalisation »*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

enfin, sur la région géographique en tant que zone de structuration spatiale d'une ville à caractère métropolitain.

Pour Mumford,³ les villes sont des réceptifs qui recèlent à la fois des individus et des fonctions définies comme « urbaines », à partir desquelles s'amorcent des rapports avec les espaces périphériques qu'on appelle la campagne. L'aire de la contradiction est toutefois révolue et nous sommes maintenant au cœur de celle de la complémentarité.

On ne saurait bien sûr superposer l'espace du géographe et l'espace de l'économiste. S'ils ne s'excluent pas, ils ne coïncident pas nécessairement, surtout en zone intertropicale si les contraintes physiques, sinon les déterminismes, sont susceptibles d'avoir une certaine influence sur le découpage régional et sur l'élasticité de l'aire d'un secteur d'influence spatio-temporel. Quoi qu'il en soit, retenons principalement que « l'action du géographe s'exerce sur un espace non pas *lisse* qui est celui de l'économiste, mais sur un espace *rugueux* qui lui est propre ».⁴

Dans la géographie de la régionalisation, il existe des décalages importants d'un continent à l'autre et d'une nation à l'autre. Dans les vieux pays, des civilisations rurales tenaces nous ont légué des réseaux de vieux marchés, cellule de vie locale. On aurait donc hérité là, selon l'expression de Sauterre, d'un *espace maillé*. L'équilibre qui repose sur une hiérarchisation précise qui n'élimine pas pour autant le risque stérilisant de l'« insularité », fréquent dans le cas des villes rentières du sol, particulièrement en pays de vignobles, comme l'a si bien décrit G. Galtier⁵ et comme il nous a été donné de le constater dans le cas de l'oasis de San Rafael en Argentine.⁶

Dans les pays neufs et principalement aux États-Unis, mis en valeur selon un processus de succession de franges pionnières, le fait urbain a précédé l'organisation des campagnes et les villes y ont joué le rôle d'initiatrices. À partir d'une subdivision en parcelles fort étendues, se sont constitués des espaces vastes et non structurés, des régions qui se sont faites et se sont défaites au gré des spéculations individuelles et des progrès techniques. Il est possible, malgré tout, d'y déceler un mouvement de convergence, une tendance en direction d'un certain gabarit régional.⁷

Il existe en outre deux sortes de pays en voie de développement: l'un où il n'existe pas encore de découpages et où la région se définit par rapport à l'ethnie ou aux groupes ethniques qui y vivent ou en fonction des caractéristiques morphoclimatiques et écologiques bien distinctes; l'autre enfin où l'on retrouve de vieilles civilisations agraires qui ont contribué peu à peu à tisser cet « espace maillé » auquel nous nous sommes référé plus haut.

1. Les facteurs de la régionalisation de l'espace au Brésil

Les conditions historiques de la régionalisation de l'espace au Brésil ont été fortement influencées par les conditions géographiques qui déterminaient la nature

³ MUMFORD, Lewis, *The Culture of Cities*, N. Y., 1938.

⁴ JUILLARD, E., *op. cit.*

⁵ GALTIER, Gaston, *Le vignoble du Languedoc méditerranéen et du Roussillon; Cause, Graille et Castelnaud*, Montpellier, 1960, 3 tomes.

⁶ DENIS, P.-Y., *L'Oasis de San Rafael, un exemple de mise en valeur récente dans le piedmont des Andes du Cuyo*, dans *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 84, oct.-nov. 1968, p. 337-380.

⁷ JUILLARD, E., *op. cit.*



Photo 1 San Salvador de Bahia, métropole régionale du Reconcavo et de son arrière-pays, donne asile depuis quelques années à des masses d'immigrants, chassés de l'intérieur soit par la sécheresse, soit par la mévente, ou tout simplement en quête d'une « vitrine ». A quelques kilomètres du centre-ville, l'un des beaux quartiers résidentiels occupe une colline entre la baie de Todos os Santos et une lagune, espace non réclamé peu à peu envahi par des agrégats d'habitations sommaires montées sur pilotis : les invasões.

de la production, c'est-à-dire l'offre, autant d'ailleurs que par les facteurs économiques qui, de leur côté, suscitaient la demande. C'est du moins l'interprétation dynamique qu'oppose Celso Furtado à la théorie classique de la succession des cycles, laquelle ne prend guère appui que sur une apparente détérioration de l'offre, alors que l'économie brésilienne, à peine née, s'insérait déjà dans le jeu des spéculations internationales.

Il ne s'agit point de contester ici l'excellence évidente de la position des deux premières têtes de pont, Pernambouc et Bahia, à l'époque de l'implantation d'une économie sucrière. Cependant, les pré-requis indispensables à la mise en branle de la production sucrière (main-d'œuvre et force motrice, c'est-à-dire esclaves africains et bêtes de somme) sont à l'origine d'une solidarité atlantique, d'un commerce triangulaire entre le Brésil, l'Europe et l'Afrique qui n'est pas sans rappeler des rapports sensiblement analogues entre les États-Unis, l'Afrique et les Antilles.

Tout comme la Pampa argentine dans ses débuts, la *Mata Seca* ou *Sertão*, vastes étendues semi-arides de l'intérieur, juxtaposées aux périmètres littoraux consacrés à la canne, a connu son « époque du cuir », le xvii^e siècle. Schématiquement donc, pour reprendre la séquence traditionaliste, chaque siècle sera marqué au Brésil par une forme d'activité prépondérante et le xviii^e siècle, celui de l'or et des

diamants, sera dominé par l'exploitation minière et la fondation des villes de l'intérieur ».⁸

Rappelons que São Paulo compte parmi les villes qui ont déjà célébré leur quatrième centenaire (1554). Il y eût donc un début bi-polaire, Bahia – São Paulo; la fondation de cette dernière se traduisant par un échec jusqu'au XIX^e siècle à cause de son éloignement du marché d'alors fondé essentiellement sur le sucre et l'élevage.

C'est toutefois à partir de la compression de la demande, conditionnée par la surproduction de sucre à Madère et qui se traduit par l'imposition de quotas et de contingentements, que s'amorça la longue phase de décadence de l'économie sucrière de Bahia. La crise de la première moitié du XVII^e siècle et l'occupation subséquente du territoire par les hollandais jusqu'en 1654 s'expliquent par le désintéressement relatif de la métropole. Et si l'élevage se développa par la suite dans cette immense annexe au Reconcâvo de Bahia qu'est le *sertão*, ce fut sans doute davantage à cause d'un regain d'intérêt de la métropole pour ce produit non concurrencé, le cuir.

La ruée vers les métaux au Minas Gerais qui caractérisa le XVIII^e siècle se produisit un siècle environ après qu'on eût signalé les premiers signes d'épuisement des mines d'argent du Potosi. Pendant un siècle donc, les forces centrifuges refoulèrent en quelque sorte les établissements le long du littoral. Elles créèrent ainsi des conditions exceptionnellement favorables à l'éclatement brutal de la ruée, au déferlement d'une main-d'œuvre disponible et à la fondation de villes qui entérinaient une première occupation véritable de l'intérieur. On ne saurait trop insister sur l'importance de ces facteurs au niveau de l'intégration nationale. C'est d'ailleurs la proximité du pays minier qui devait faire la fortune de Rio de Janeiro, placé comme Salvador à l'entrée d'un Reconcâvo et dont la position génétique s'explique davantage par les relations maritimes que par l'attrait d'un hinterland qui ne se développera que tardivement. Remplaçant Bahia comme capitale du « Royaume », puis de l'état indépendant, Rio, par sa position, fera basculer définitivement le Brésil vers ces contrées extra-tropicales qui évoluent dans un sens tout nouveau.

Le développement du café devait à son tour relayer l'exploitation minière ou du moins s'y superposer dans ses débuts à la fin du XIX^e siècle en absorbant la main-d'œuvre sédentaire et une partie de la masse des nouveaux arrivants. Confronté avec son immensité, la concentration littorale de sa population, l'occupation de vastes enclaves, le Brésil actuel s'efforce de réaliser une cohésion continentale. Aux tendances périphériques de ses États, il oppose un élément de cohésion politique: Brasília, qui n'est en somme que la reprise d'un vieux rêve *bandeirante*. Cette gigantesque entreprise sera facilitée par la profonde transformation des moyens de transport. Le chemin de fer a rarement dépassé, au Brésil, un rôle régional tôt révolu; l'aviation a ses limites, mais la route, beaucoup plus souple, rapproche considérablement des régions qui jusqu'alors s'ignoraient. Sans elle, il ne saurait y avoir de véritable *melting pot*.

L'évolution historique a certes marqué la régionalisation brésilienne en lui imprimant des variantes; d'autre part, l'influence du milieu naturel apparaît égale-

⁸ RIBEIRO, Orlando, *Les conditions historiques de la régionalisation de l'espace au Brésil*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.



Photo 2 Le front de mer de Praia Flamengo, entre le centre-ville de Rio de Janeiro et le noyau de Copacabana. Des immeubles en propriété horizontale et quelques palaces ont remplacé les hôtels particuliers de la fin du siècle dernier. Une fois récupérée l'emprise nécessaire à l'autoroute de ceinture, la plage a été reconstruite. À l'arrière-plan, l'un des premiers morros, occupés par des favelas, au début des années 1950, laisse voir de profondes excavations, signe évident de sa disparition prochaine.

ment impérieuse.⁹ Le cas du Brésil est particulièrement intéressant en ce sens que les inégales aptitudes du milieu naturel interfèrent encore avec l'inégal aboutissement des cycles économiques: les cultures sont pratiquées aux dépens des forêts susceptibles de brûler et l'élevage extensif se retrouve partout ailleurs. Il faut donc reconnaître l'étroitesse des liens qui unissent conditions bio-climatiques et topographiques, la régularité des vents et la netteté des accidents topographiques facilitant l'identification d'aires écologiques bien délimitées. Parmi les divers découpages du Brésil sur la base de l'*Atlas Nacional*, seules les régions physiographiques peuvent être considérées comme des régions géographiques élémentaires, aucun des 18 États qui constituent la fédération n'ayant valeur de région.

Peut-on, d'autre part, dans un milieu naturel tel que celui du Brésil, considérer les régions d'influence urbaine comme des régions géographiques à part entière? À cet égard, les régions d'organisation économique, telles que formulées par P. Geiger (*Atlas du Brésil*, planche 4-20) et combinant l'aire d'influence urbaine avec les divisions en unités physiographiques, fournissent des éléments susceptibles de bouleverser l'actuel découpage géographique du Brésil.

⁹ DEMANGEOT, Jean, *Milieu naturel et régionalisation au Brésil*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

Sur les cartes de l'*Atlas Nacional*, l'on peut, d'un simple coup d'œil, relever l'augmentation de taille des régions élémentaires et la diminution de la densité d'occupation en direction du Nord-Ouest. Instinctivement, c'est à l'histoire qu'on demande des explications concernant cette zonation et cette mise en valeur : amortissement de la pénétration par la distance. Est-ce à la fois suffisant et satisfaisant ? Et ne devrait-on pas mettre de l'avant, en même temps, certaines particularités de la morphogénèse, étant donné que les petites cellules orientales correspondent au maximum de morcellement tectonique tandis que les vastes régions du centre et de l'ouest sont situées sur des pédiplains peu dérangés ?

Il serait exagéré de prétendre que le découpage régional du Brésil repose sur cette trilogie élémentaire cueillette-culture-élevage. Depuis le xvi^e siècle, l'activité artisanale, puis industrielle, n'a cessé de perturber ce schéma. Toutefois cette activité n'a pas toujours réussi à s'affranchir de tout déterminisme naturel, d'où l'influence encore prépondérante du milieu naturel sur la régionalisation, particulièrement au chapitre de l'organisation de l'élevage et de l'implantation des monocultures tropicales à caractère spéculatif.

Ainsi, le bétail introduit dans l'espace brésilien un premier principe de régionalisation¹⁰ qui juxtaposait, à une côte forestière plus étroite (*zona de mata*) et orientée vers l'agriculture d'exportation, un immense intérieur, le *sertão*. Dans le cadre d'une exploitation extensive, c'était le seul produit qui pouvait résoudre par lui-même le problème de la distance.

Les relations qui associent ces deux Brésil originaux se compliquèrent de variations d'une région à l'autre. Aussi importe-t-il de distinguer :

- un Brésil du nord-est, où le bétail servait uniquement à la consommation locale dans un contexte de voisinage immédiat plantation-pacage ;
- un Brésil du centre où, après la phase des métaux précieux, s'organisa un élevage extensif de bétail, par étapes (marges de Criaco, paliers d'Invernada), amélioré par l'introduction d'Hindu Brasil vers 1870, sous l'influence de São Paulo, le débouché en quelque sorte tant pour la consommation que pour l'exportation depuis les frigorifiques du littoral ;
- un Brésil du sud, caractérisé par un type d'élevage soigné et sélectif à des fins d'exportation lointaine sur des *campos* déjà pampécens ;
- un Brésil amazonien et forestier ponctué sporadiquement d'enclaves d'élevage dont le produit ne suffit même pas à la consommation locale.

Par rapport aux plantations tropicales, traditionnellement accrochées à la façade maritime et donnant une fallacieuse image de stabilité, l'élevage, à cause de son caractère extensif et de son rôle d'appoint, fut le grand élément de mobilité et de brassage à travers le Brésil.

Dans quelle mesure, enfin, l'espace inorganisé du Brésil a-t-il reçu, de l'installation et du développement des cultures de plantation, une organisation régionale,¹¹

¹⁰ DEFFONTAINES, Pierre, *Le rôle de l'élevage dans la régionalisation de l'espace au Brésil*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

¹¹ LASSERRE, Guy, et SANTOS, Milton, *Plantations tropicales et régionalisation de l'espace au Brésil*. Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

Trois points retiendront ici l'attention : les cycles de plantation ; le rôle régionalisant et les effets d'entraînement relatifs à leur présence ; la localisation de ces plantations dans l'espace géographique brésilien.

La canne à sucre et, corollairement, le tabac et le coton, furent les cultures d'exportation liées au grand commerce colonial des XVI, XVII et XVIII^e siècles. De 1880 à 1920, le café, qui connut un développement fulgurant sur le plateau pauliste, et le cacao, dans le sud de l'État de Bahia, dominèrent. Aux besoins du Brésil moderne et industrialisé correspondent les cultures d'hévéa et de jute de l'Amazonie, le sisal, le ricin et le palmier à l'huile du Nord-Est et surtout la canne, le coton, les agrumes et les bananes liées à l'essor urbain du sud-ouest brésilien.

Si certaines régions sont devenues synonymes d'un produit à cause de l'ancienneté des cultures qu'on y pratique, cela n'exclut pas les migrations (la canne dans le cas de São Paulo) et les implantations récentes (bananes et agrumes dans la région pauliste) ou même la substitution (le sisal dans certains secteurs cotonniers du *sertão* nordestin) ou encore la diversification agricole croissante sur le plateau pauliste caféier. Quoi qu'il en soit, la plantation, au Brésil, limitée d'abord à la *Baixada Fluminense* est demeurée, même aujourd'hui, un phénomène atlantique ; car c'est dans le cœur de l'immensité brésilienne qu'il faut replacer malgré tout la conquête du plateau pauliste par les *fazendas* caféières.

Les plantations n'en ont pas moins contribué pour autant à organiser l'espace brésilien : en premier lieu, en insérant une population d'origine africaine dans les régions de plantations et en favorisant l'installation de cadres sur le plateau pauliste lors de la vague caféière ; en second lieu, en suscitant le découpage des terres en de grandes propriétés (plus de 250 hectares aujourd'hui dans l'État de São Paulo), en tolérant parfois l'installation intercalaire de petits agriculteurs (São Paulo), exceptionnellement en favorisant la formation de moyennes et petites propriétés (sud de l'État de Bahia) ; en troisième lieu, l'activité rurale et la commercialisation de la production ont engendré une vie de relation appuyée sur l'existence de villes et de voies de communication. La circulation des produits agricoles et des hommes le long de ces voies de communication a engendré des villes, notamment en situation littorale et aux carrefours de voies de circulation.

Un essai de typologie régionale en relation avec les plantations permet d'établir une hiérarchie sommaire à partir des échecs de régionalisation. Retenons en premier lieu trois exemples d'incapacité des plantations à structurer une région : l'Amazonie, avec sa mentalité de cueillette ; le littoral pauliste, excentrique par rapport au Nord-Est à l'époque des grandes plantations tropicales, court-circuité par le café à partir de 1880 et qui tout récemment seulement a donné asile à de grandes plantations bananières ; et, la *Baixada* de Guanabara, mal en point avec ses champs de canne sporadiques au milieu d'espaces encore voués à un élevage extensif, en dépit de la proximité de marchés aussi importants que Rio et Niteroi.

Notons, en deuxième instance, les vieilles régions sucrières de la Zona de Mata du Nord-Est et de Campos sur le cours inférieur du Paraíba do Sul ; elles gardent de leur histoire les caractères de régions à population noire ou de couleur et offrent toutes deux de fortes densités rurales organisées autour des anciennes unités sucrières.

Au troisième échelon, les régions agricoles de monoculture développées à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, parmi lesquelles la région cacaoyère du sud de l'État de Bahia et les régions caféières pionnières des plateaux du Sud-Est brésilien sont les plus remarquables. Le développement des plantations est ici en relation directe avec les besoins des grands pays industriels. La colonisation rurale y fut contemporaine de l'époque du chemin de fer puis de celle du camion et de l'automobile.

Au quatrième palier, le vaste ensemble du Nord-Est ou même le seul État de Bahia, avec ses trois milieux naturels différents (*Zona de Mata*, *Agreste* et *Sertão*), offrent de très substantielles images de ce type de grandes régions à organisation agricole complémentaire et faiblement industrialisées.

Enfin, un bel exemple de juxtaposition spatiale et de combinaison régionale de nombreux systèmes de cultures et d'économies agricoles variées articulées autour d'un pôle d'un dynamisme exceptionnel: l'espace pauliste, vaste région économique à activités multiples et largement industrialisée.

2. Les types de régions au Brésil

Au cours des dernières années, les géographes brésiliens ont effectué de nombreux travaux de régionalisation sur le plan de la délimitation des « régions homogènes », de la détermination des « pôles », de la mesure des « flux » et des « zones d'influence », ainsi que sur le plan des hypothèses macro-géographiques de découpage de l'espace.¹² Resterait à mettre au point une typologie des régions à partir des typologies en présence.

Nous avons signalé plus haut l'originalité qu'apporte P. Geiger au découpage en *divisions macro-géographiques* de l'espace brésilien, fondé sur un choix de dominantes hétérogènes mais très caractéristiques, les espaces divisés y étant définis par leur « situation » et dans un but analytique (figure 1).

Une tentative plus récente de découpage en *régions homogènes* a été menée par l'Institut brésilien de géographie. À partir d'une méthode directe, presque intuitive, elle détermine, comme hypothèse de travail, 400 unités. Des recherches plus quantitatives et plus approfondies dont fait état *Subsidios a Regionalização* dénombrent, du point de vue démographique, 145 aires et 144 du point de vue agricole. Si le repérage de 32 aires industrielles n'est guère convaincant, la détermination des zones d'influence de 112 villes nous amène au seuil de la division en *régions polarisées*. On a utilisé ici la méthode de Rochefort, sur laquelle nous reviendrons, pour tenter d'établir une hiérarchie des centres urbains en fonction de leur équipement tertiaire et pour délimiter les zones dans lesquelles s'exerça l'influence de chaque centre. Sur une autre carte, 11 métropoles régionales étalent des aires d'influence extrêmement vastes, où la polarisation ne tient, de toute évidence, qu'à certains services particuliers ou rares. L'organisation de l'espace est manifeste dans les zones d'influence des 6 métropoles du Nord, Nord-Est et Centre-Ouest, de l'aveu même d'un des responsables, R. Lobato.

¹² KAYSER, Bernard, *Les types de région au Brésil*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

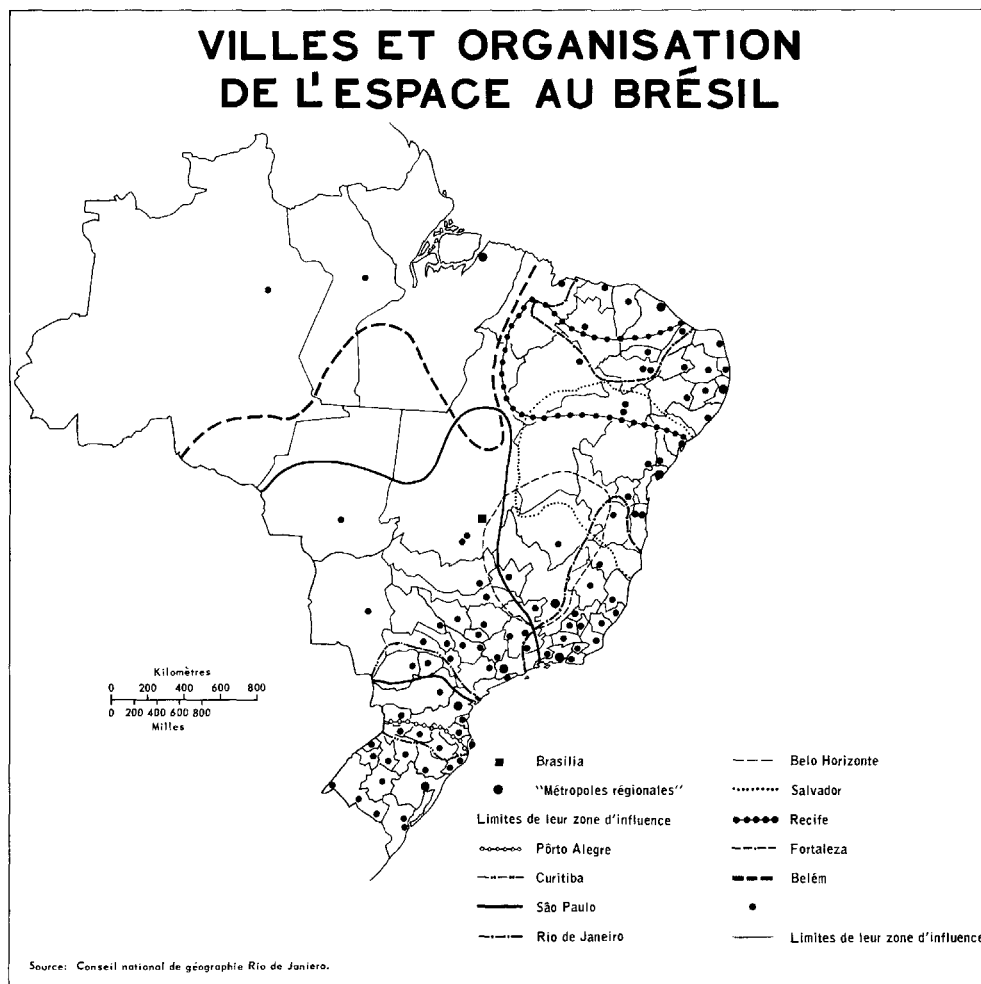


Figure 1

Cette organisation se caractérise par les faits suivants conditionnés en grande partie par le faible niveau de consommation des populations locales:

- concentration dans la métropole de l'essentiel de l'équipement de distribution des produits industriels et des services;
- rareté des centres régionaux subordonnés, dont la plupart sont mal équipés ou ne doivent leur équipement qu'à leur fonction de capitales politiques de l'État;
- inexistence d'un niveau de centres sub-régionaux.

Dans le Centre-Sud, au contraire, l'espace est organisé à partir de régions polarisées:

- absence de concentration exclusivement métropolitaine de la distribution et des services;

- nombre important de centres régionaux bien équipés indépendamment de leur rôle politico-administratif;
- abandon, sauf dans certaines zones, des centres sub-régionaux.

Dans l'ensemble, c'est donc l'hétérogénéité évidente des formes d'organisation de l'espace au Brésil qui rend difficile la détermination de régions polarisées sur un modèle commun. Le Pernambouc¹³ offre à cet égard une belle mosaïque de microcosmes sur un territoire topographiquement très morcelé, le long d'un corridor qui depuis la *zona de mata* rallie le cœur du *sertão*. Quant aux *régions d'intervention*, abstraction faite du Nord-Est, où le périmètre d'action de la S.U.D.E.N.E. délimite une région-problème, leur désignation relève le plus souvent de l'intuition ou d'une décision de nature politique.

L'Amazonie, de son côté, ne serait plus cet énorme espace indifférencié,¹⁴ cette image uniforme et verte (pour ne pas dire grise) dont nos esprits s'accommodent avec tant de facilité. Certes, on enregistre là des variantes qui perdent beaucoup de leur rugosité à cause de leur étalement sur des distances considérables. Nous touchons là, cependant, à la limite de ce qui peut ou ne peut pas être découpé. Aussi est-il souhaitable que toute régionalisation digne de ce nom échappe à la hantise de découper tous les espaces à la surface du globe.

Un découpage formel, pour souhaitable qu'il soit, se heurte à un tel amalgame de disparités, soit de différences majeures d'échelle, stades de développements, milieux naturels contrastés, densités de population, contraintes historiques, que d'un bout à l'autre du pays les mêmes mots n'ont plus la même signification!

Même s'ils conservent une utilité partielle, les découpages et les typologies proposés demeurent impuissants à solutionner les problèmes de la régionalisation dans un Brésil encore totalement irréductible à des unités même grossièrement équivalentes. Impossible même de songer à fixer la dimension souhaitable de régions dont la surface et la quantité de population ne peuvent être jugées au même gabarit. Bien sûr, on peut s'en prendre au manque d'intégration interne, à la faiblesse des liens interrégionaux, à l'absence de complémentarité, de solidarité, voire même au dualisme structurel.

Mais s'interroge-t-on à bon escient et en toute objectivité sur le rôle des routes dont la pénétration, à travers tout le pays, est remarquable depuis une dizaine d'années, ou sur les flux traditionnels internes qui risquent d'être capturés au profit de l'extérieur? De toute façon, puisqu'il s'agit du Brésil, il y a lieu d'être circonspect, eu égard au caractère superficiel de certains flux, en évitant de leur conférer à priori une signification spatiale.

En se référant au Nord-Est, Milton Santos insiste sur la modification des données fondamentales de l'organisation de l'espace principalement sous la pression des moyens modernes de communications qui se traduisent par l'annexion de zones homogènes et par le démantèlement de zones polarisées.¹⁵ Dans le cas d'une région

¹³ CORREIA DE ANDRADE, Manuel, *La régionalisation de l'espace au Pernambouc*, Séminaire de géographie tropicale, C.N.R.S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

¹⁴ VERGOLINO DIAS, Catharina, et GALLAIS, Jean, *La régionalisation de l'Amazonie*, Séminaire de géographie tropicale, C.N.R.S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

¹⁵ SANTOS, Milton, *La régionalisation du « Nordeste » du Brésil*, Séminaire de géographie tropicale, C.N.R.S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

polarisée par exemple, l'espace de production et l'espace de consommation devraient pouvoir se définir assez facilement en fonction d'une aire de collecte ou d'une aire de desserte. Corollairement on ne peut sous-estimer l'importance de la force d'inertie que constitue l'autoconsommation; de plus, les interférences d'influence tiennent une place sans cesse accrue. En vertu de ces liens qui l'unissent désormais à São Paulo, le découpage s'avère de plus en plus difficile à cartographier dans le Nord-Est.

Si l'on admet par surcroît que la résidence d'un homme dans telle unité administrative n'est jamais indifférente à sa vie et à son avenir, on devrait logiquement accepter les limites administratives comme étant les plus concrètes de toutes, même lorsque leur tracé heurte le « bon sens géographique ». La prise en compte des limites administratives, à tous les niveaux, comme facteur de la régionalisation, paraît essentielle d'autant plus que les solidarités objectives qui se développent au sein des régions administratives finissent par lui donner une véritable personnalité.

En somme, il n'y a pas unité d'espace, mais multiplicité. Selon le contenu qu'on veut lui donner, chaque homme se meut ainsi dans plusieurs espaces. Quelle est donc la finalité du découpage de l'espace? Pour les géographes, la régionalisation est le moyen, en assurant la meilleure utilisation possible de l'espace, de contribuer au développement. C'est en ce sens que la typologie régionale ne peut et ne doit pas rester au stade descriptif.¹⁶

3. *Le rôle des villes dans la régionalisation de l'espace brésilien*

Existe-t-il, dans l'espace brésilien, des « régions organiques » telles que les a qualifiées et définies Jean Labasse, c'est-à-dire des espaces compris dans les limites du pouvoir de polarisation d'un grand centre, chacun organisé par tout un réseau de centres urbains formant les relais de l'influence du grand centre?¹⁷

Deux méthodes ont été retenues dans les travaux concernant l'influence des villes sur l'espace brésilien: l'analyse des populations actives d'une part, celle des équipements des villes et de leur zone d'influence d'autre part. Les travaux utilisant la première méthode fournissent une indication sur une éventuelle influence des villes sur leur région, dans la mesure où ces villes sont détentrices d'une activité tertiaire absente de la région et jouant par conséquent le rôle de centres d'encadrement de ces régions. Elle ne donne cependant aucune indication sur les flux éventuels pouvant unir l'espace régional au centre qui en serait la capitale.

C'est la faiblesse de cette première méthode qui a encouragé divers groupes de chercheurs à se tourner du côté des équipements polarisateurs et de l'étendue réelle de la zone d'influence de ces équipements dans l'étude de la fonction de la polarisation des villes. C'est cet effort d'analyse qui a été réalisé par exemple à partir de l'étude de Rio de Janeiro et sa région,¹⁸ et qui a abouti aux constatations suivantes. À la région traditionnelle, toute axée sur son port d'expédition, tête de pont à partir de laquelle se réalisa le peuplement, grand marché de consommation et

¹⁶ KAYSER, Bernard, *op. cit.*

¹⁷ ROCHEFORT, Michel, *Villes et organisation de l'espace au Brésil*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

¹⁸ BERNARDES, Lysia, *Rio de Janeiro et sa région*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

centre industriel, se superpose aujourd'hui une région dynamique en pleine phase de transformation. Une première tendance qui confirme cet état de fait se manifeste par une emprise directe et croissante de la métropole sur ses abords immédiats, et même en dehors de l'aire métropolitaine. On y observe, en second lieu, dans la région de Rio, le renforcement de l'influence des capitales régionales traditionnelles (Victoria et Juiz de Fora) et quelques centres sous-régionaux situés au-delà de la première zone de plus grande domination de la métropole qui sont passés de simples intermédiaires de la métropole dans les relations régionales à un niveau hiérarchique supérieur, soit à celui de centres à activités multiples, équipés pour des fonctions plus complexes. Enfin, le domaine périphérique de la région, également d'occupation ancienne et récente, s'étale surtout en direction du Nord où il recouvre de vastes aires d'embouche récemment intégrées, articulées autour de nouveaux foyers de croissance (Montes Claros et Governador Valadares) qui profitent de l'extension des grandes routes, les *rodovias*. Au sud, cette marge se heurte presque immédiatement à la zone d'influence de la région pauliste. En direction du Nord-Ouest, cependant, les limites sont plus floues et se confondent avec celles de la région du Minas Gerais.

Après l'invasion due à la découverte de l'or, à une certaine stabilité lors des cycles agricoles de la deuxième moitié du XIX^e siècle suivis des soubresauts liés à l'avance conjuguée du café, des voies ferrées et de l'immigration étrangère au cours des 40 premières années du XX^e siècle, cette région connaît présentement une véritable explosion urbaine.¹⁹ Le cas de l'agglomération champignon Coronel Fabricio - Acesita - Ipatinga (4 000 habitants en 1950 - 100 000 habitants en 1968) illustre bien cette situation qui n'est cependant pas sans faire ressortir le sous-équipement collectif des villes et la misère de la classe « marginale ». Densité de population et industrialisation sont d'autre part les deux principaux éléments qui favorisent ce dynamisme.

Si l'influence du pôle principal, Belo Horizonte, tend à se renforcer en prenant appui sur une série de centres intermédiaires (Passos, São João del Rei, Barbacena, Caratinga ou, encore, Montes Claros et Paratucu) elle n'en reste pas moins soumise aux pressions de toute sorte que lui imposent Rio de Janeiro et São Paulo, à cause du développement des transports routiers et des télécommunications.

L'influence de Rio reste en effet considérable dans la plus grande partie du Minas. Elle se marque toujours par des réseaux commerciaux fort actifs de ravitaillement, de redistribution, d'information et de pression, de direction d'entreprise et de collecte. L'influence de São Paulo sur le Minas est à la fois semblable à celle exercée par Rio et différente. Le développement agricole que connaît actuellement le triangle minier (embouche de bétail sélectionné, riz et maïs) est créé par une demande accrue du marché pauliste. C'est par l'insertion d'activités de pointe (industries chimiques, métalliques et métallurgiques) que São Paulo affirme sa prédominance. Le marché pauliste est par surcroît très important pour la sidérurgie du Minas. Là encore, l'ouverture de la route goudronnée São Paulo - Belo Horizonte en 1961 a accéléré l'emprise de São Paulo. Colonie de Rio dans une économie de traite, le Minas glisse rapidement du côté de l'espace économique pauliste.

¹⁹ LÉLOUP, Yves, *Villes et organisation régionale du Minas Gerais*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.



Photo 3 Belo Horizonte, métropole régionale du Minas Gerais, groupe plus d'un million d'habitants et arbore maintenant un impressionnant faisceau de gratte-ciels. Au premier plan, le parc central qui, fort heureusement, a échappé à la fièvre de la construction, ceinturé d'une autoroute de dégagement.

Le paysage original du plateau pauliste caractérisé par la *Terra rossa* (produit de la décomposition des trapps basaltiques) est aujourd'hui fragmenté en de multiples unités.²⁰ À l'orientation axiale des interfluves caféiers et des *valles* occupés par le coton, l'embouche, le riz et les cultures vivrières et pénétrés par les voies ferrées, à cette digitation initiale orientée vers l'ouest, se superpose aujourd'hui perpendiculairement un écheveau d'interrelations qui correspondent à la mise en place d'une vaste organisation régionale. Dans un contexte aussi mobile, aussi dynamique que celui-ci, il importe cependant de prévoir une révision permanente des critères de régionalisation: tâche délicate, s'il en est, d'autant plus qu'une première confrontation oppose les régions vieilles et les régions neuves.

Initialement assez desserrée, l'industrialisation s'est densifiée progressivement au cours d'une seconde phase (après 1930). Les usines les plus récentes et les plus modernes (3^e étape) sont naturellement celles qui sont le plus éloignées du noyau pauliste, la « colonisation » industrielle de l'espace urbain se faisant suivant un processus centrifuge.²¹ Aujourd'hui la ville continue à s'étendre le long de ses antennes routières et de ses annexes dans un rayon de 100 kilomètres: cette région industrielle regroupe en 1969 plus de 8 000 000 d'habitants (figure 2).

²⁰ MONBEIG, Pierre, *La régionalisation de l'espace pauliste*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 68.

²¹ GEORGE, Pierre, *Aire métropolitaine, complexe industriel ou industrialisation régionale: l'exemple de São Paulo*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.

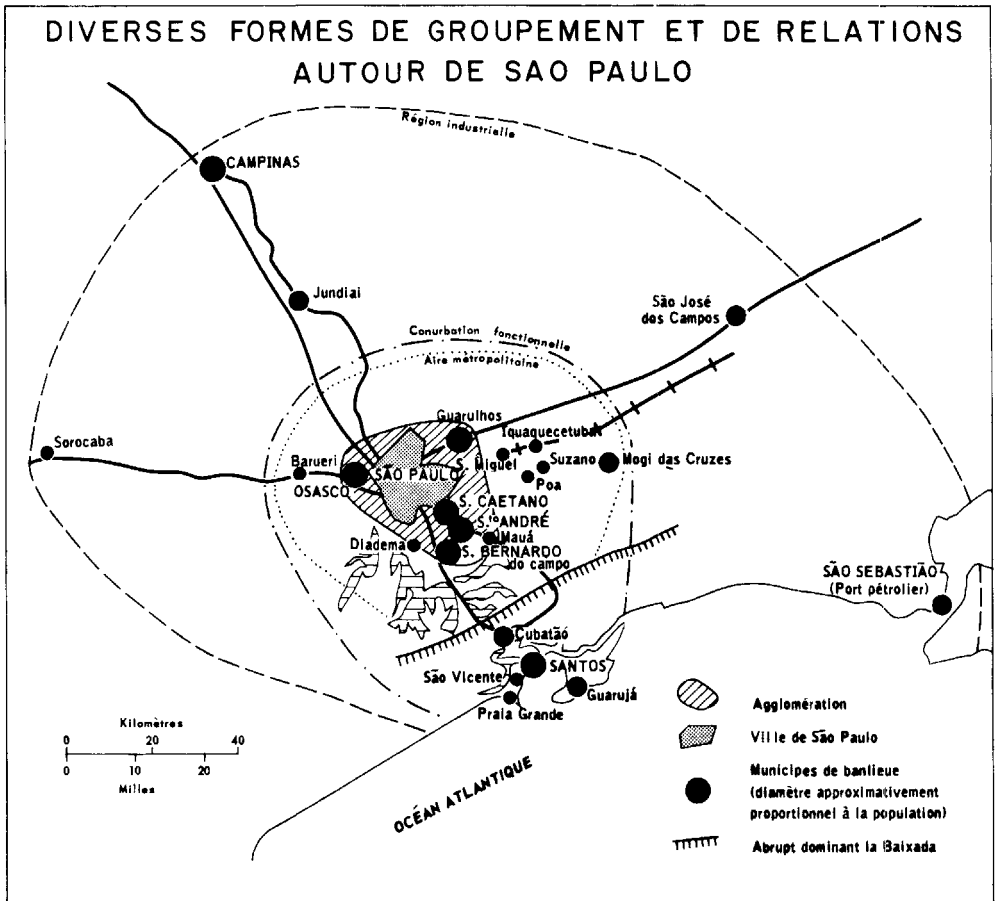


Figure 2

Sans vouloir faire dépendre uniquement de l'essor de l'activité industrielle des faits tels que l'intégration nationale, la concentration géographique des entreprises, l'influence accrue, à l'échelle du pays, des pôles nationaux ou des programmes de régionalisation, il faut reconnaître qu'au Brésil l'industrialisation²² a contribué à intensifier les liens de complémentarité et d'interdépendance. La concentration de l'industrie et des pouvoirs de décision à Rio et São Paulo favorise, pour l'instant du moins, l'intégration nationale. Cette concentration industrielle autour de quelques noyaux se nourrit à la fois de la décadence de certains types d'activités dans des centres généralement plus anciens et de l'attirance réciproque des industries nouvelles dans les aires privilégiées. On semble toutefois fort bien s'accommoder de ce phénomène concentrationnaire en faveur du Sud-Est qui compromet à long terme l'équilibre du pays tout entier.

²² GEIGER, Pedro, *Les villes à fonctions industrielles et la régionalisation du Brésil*, Séminaire de géographie tropicale, C. N. R. S., Bordeaux, 20-22 novembre 1968.



Photo 4 Les édifices en hauteur surgissent de partout à São Paulo, cœur industriel du Brésil, l'une des villes les plus dynamiques du monde. Leur rythme de croissance n'a d'égal que le souci d'originalité et d'esthétique urbaine qu'on y décèle et qu'on ne retrouve guère qu'à Caracas.

La méthode reste donc fidèle au double but défini au début de cette troisième partie: l'identification à travers tout le territoire brésilien des principaux centres polarisateurs et la définition de leur position hiérarchique selon leur pouvoir de polarisation, puis la délimitation de leur zone d'influence respective. Cependant, s'il est intéressant de connaître les points actuels de concentration des équipements polarisateurs, le problème de la description du découpage actuel reste entier tant que le rôle effectif de ces centres comme éléments d'attraction de l'espace extérieur n'a pu être mesuré, par suite de difficultés de documentation.²³

L'effort de classement des villes d'après leur puissance éventuelle de polarisation doit être suivi d'une tentative de délimitation des zones d'influence des principaux centres repérés suivant la méthode du « questionnaire ». On procédera corollairement à une étude des liens formels unissant entre eux les différents établissements des grandes entreprises intégrées qui fournissent des services à une grande partie de l'espace brésilien.

En conséquence les grandes unités de polarisation peuvent être situées à trois paliers différents (figure 1).

Sur les neuf centres retenus au premier niveau, six sont des ports: Rio, Salvador, Porto Alegre, Belém, Recife et Fortaleza; deux sont assez proches de la

²³ ROCHEFORT, Michel, *op. cit.*

mer: Curitiba et São Paulo; seule la ville de Belo Horizonte constitue un point d'appui intérieur. Les zones d'influence de ces villes sont toutes dissymétriques et déjetées vers l'ouest par rapport à la ville capitale, pour les huit premières en raison même de leur position portuaire ou quasi littorale, celle de Belo Horizonte, seul centre intérieur, par suite de l'influence des villes portuaires elles-mêmes.²⁴

Ces espaces théoriquement polarisés par les villes du premier niveau sont des espaces immenses. Dans ces conditions, il est bien difficile de donner au mot « région » son acceptation dimensionnelle courante. Il ne peut pas davantage être question de « région organique », car ce terme suppose l'existence de liens étroits et permanents entre l'espace régional et le grand centre qui le commande; ce qui est loin d'être le cas pour une grande partie de l'espace brésilien. La plupart du temps, entre ces grandes villes brésiliennes et l'espace qui relève d'elles, n'existe que des liens indirects ou encore commerciaux. Ces relations d'économie dépendante expliquent la position portuaire de presque toutes les grandes villes brésiliennes, mais semblent impropres à servir d'assiette à une régionalisation de l'espace brésilien, élaborée à partir de ce genre d'influence des centres principaux.

Au deuxième niveau de polarisation, on note la même distorsion dans la répartition et les mêmes difficultés d'application au modèle de région organique à partir de ces centres de polarisation. Santarem, Manaus et Cuyaba sont à cet égard, au second niveau, des exemples probants.

Dans le Sud-Est du Brésil, certaines villes, déjà assez importantes (Juiz de Fora, Ribeirão do Preto par exemple), polarisent une superficie relativement modeste, mais assez densément peuplée. Il s'agirait là d'un troisième niveau.

Il serait enfin possible, suivant la proposition de Michel Rochefort, d'effectuer un découpage de l'espace brésilien en un certain nombre de grands secteurs:

- un secteur vide;
- un secteur d'économie traditionnelle à faible densité démographique;
- des régions d'économie traditionnelle à forte ou moyenne densité démographique;
- la région du sud-est;
- le sud du Brésil;

secteurs plus ou moins homogènes au point de vue développement économique et social, pour essayer, à l'intérieur de chacun d'entre eux, de poser les problèmes des rapports entre les villes et l'organisation de l'espace à l'échelle de l'ensemble du Brésil.

²⁴ Au cours de ce séminaire, on a fait peu d'allusions au cas particulier de Brasilia. Sans doute, l'implantation récente et le caractère encore artificiel de cette ville parachutée en quelque sorte au cœur d'une région vide ne s'y prêtaient guère. Le dynamisme d'une ville reflète généralement le dynamisme de la région qu'elle polarise. En voulant créer une région à partir d'une ville, on inverse le processus et on fausse le jeu des interrelations. Il faudra attendre encore quelques années avant que Brasilia ne puisse tisser autour d'elle des rapports normaux.

RÉSUMÉ

Après avoir résumé et comparé les définitions du concept de « région » que donnent différents scientifiques, l'auteur applique ce même concept au Brésil en considérant trois points principaux : les facteurs de la régionalisation de l'espace au Brésil, les types de régions brésiliennes et le rôle des villes dans la régionalisation.

Les conditions historiques du développement du Brésil ainsi que le milieu naturel ont été des facteurs prépondérants dans le processus de régionalisation de l'espace brésilien, en déterminant d'une façon quasi totale la nature des activités économiques qui furent les éléments de base de l'organisation de l'espace brésilien. L'élevage et les monocultures tropicales ont effectivement suscité la vie de relations qui caractérise la véritable région.

Au cours des dernières années, des géographes brésiliens ont tenté de déterminer les régions homogènes dans le territoire national mais la présence d'une multiplicité de variantes locales a empêché le découpage de l'espace brésilien en unités équivalentes. Cependant, certains types de régions apparaissent en fonction des villes brésiliennes ; le rôle des centres urbains défini par les zones qu'ils polarisent, est assez important dans le processus de régionalisation.

L'étude de ces centres urbains et de leur position hiérarchique révèle l'immense étendue des aires d'influence ; cette distance qui sépare les centres secondaires des centres de premier ordre réduit l'intensité des relations qui caractérisent théoriquement la région organisée. Il semble donc que la région, telle que définie par les géographes urbains, n'existe pas en tant que telle au Brésil. Cependant, selon Michel Rochefort, malgré l'absence d'un réseau urbain très bien hiérarchisé, il est possible de procéder à un découpage du territoire en un certain nombre de secteurs homogènes au point de vue développement économique et social.

ABSTRACT

The author first summarizes and compares the concept of the « region » as defined by various scientists, then applies this concept to Brazil. Three main points are considered : the factors in the regionalization of space in Brazil, the types of region in that country and the role of the towns in regionalization.

Historical circumstances in the development of Brazil, as also the natural environment are the leading factors in the processes of the regionalization of Brazilian space, almost completely determining the nature of the economic activity which was the basis of the organization of space in Brazil. Stock farming and tropical monoculture have effectively given rise to the regional and interregional linkages which characterize the true region.

In recent years, Brazilian geographers have attempted to determine homogeneous regions within their national territory, but the multiplicity of local variants has prevented their division of Brazilian space into equivalent units. Certain types of region appear, however, as a function of Brazilian towns, and the role of the urban centres defined by the zones which they polarize is quite important in the process of regionalization.

The study of these urban centres and their position within the hierarchy reveals the vast extent of their tributary areas. This distance which separates the secondary from the primary centres reduces the intensity of the linkages which in theory characterize the organized region. It seems then that the region as defined by urban geographers does not exist as such in Brazil. According to Michel Rochefort, however, it is possible to proceed to a division of the country into a certain number of homogeneous sectors from the point of view of economic and social development, in spite of the absence of a well-defined hierarchical structure in the urban network.